

SYNOPSIS :

## TRAFIC

Reportage photographique de **Laurent VAUTRIN**  
2007 - Inde

### L'état mondial du trafic d'organes

Dans les années 1980, des experts ont commencé à remarquer une pratique baptisée par la suite « tourisme de transplantation » : de riches Asiatiques se rendaient en Inde et dans d'autres régions du sud-est asiatique pour obtenir des organes de donateurs pauvres. Depuis, et à l'échelle de la planète, le succès des transplantations d'organes n'a cessé d'augmenter, tandis que se creuse nettement l'écart entre l'offre et la demande. En raison de la pénurie chronique d'organes, 15 à 30 % des patients inscrits sur les listes d'attente décèdent avant d'avoir pu bénéficier d'une greffe. En Europe, ce sont 40.000 personnes qui attendent une greffe.

(Rapport sur le trafic d'organes en Europe, Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe )

Les organisations criminelles internationales ont repéré ce « créneau » lucratif.

À la bourse chinoise des organes, prélevés sur des condamnés à mort, une cornée coûterait en moyenne 5.000 \$, un rein 20.000 \$, un foie 40.000 \$.

(Source : Amnesty International).

En Moldavie, l'organisation mafieuse des trafics met en connexion le travail d'êtres humains pour l'industrie du sexe, le trafic d'organes et le trafic de drogue.

Au Kosovo, c'est l'ex-procureure du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie Carla Del Ponte, qui dénonce début 2008 le meurtre organisé de centaines de prisonniers serbes, dont les organes étaient ensuite revendus à l'étranger.

Au Mozambique, selon certaines études, les profits du trafic d'organes et d'êtres humains auraient dépassé ceux du trafic d'armes.

(Lorenzo Sani, "Il resto del Carlino" - Bologne, Italie)

En Europe, en Asie, partout où la pauvreté existe, c'est une population fragile à la merci des trafiquants qui font pression sur des personnes en situation de pauvreté extrême, pour les inciter à vendre leurs organes. La trame de ce drame humain puise sa source dans l'extrême pauvreté touchant une partie de l'humanité.

## Le cas indien

La particularité Indienne réside en partie dans la persistance de la tradition, qui empêche le prélèvement d'organe sur les corps des défunts. Le don d'organe se fait donc exclusivement par donneurs vivants, rendant encore plus cruel le manque d'organes. La pauvreté familiale est accrue par le système ancestral de la dot, amenée par la mariée, qui plonge la société indienne dans un besoin financier constant. Ainsi, ce sont des pères, des frères ou des mères qui se font enlever un rein. Car le rein est l'élément du corps humain le plus facilement transplantable, de par la relative facilitée de l'opération, et la bonne tolérance du receveur, dû aux améliorations des médicaments antirejets.

« En février 2008, le docteur Kumar est arrêté à la frontière Népalaise. Auteur de plus de 500 transplantations, il choisissait ses « donneurs » en fonction de ses riches clients, assurés de se voir transplanter un rein neuf en très peu de temps. Sitôt le prélèvement effectué, le Dr. Kumar le réimplantait immédiatement, de façon à augmenter les chances de prise du greffon. Les riches clients eux, se voyaient facturer leur rein 36.000 euros » (La Croix).

Mais à l'opposé des modèles européens ou sud-américains, le trafic d'organes en Inde est peu organisé par les mafias. A Calcutta, c'est localement que sont traités donneurs et receveurs.

La loi indienne interdisant cette pratique, c'est dans la plus grande discrétion que se font les opérations, avec la complicité de médecins rémunérés par les riches patients. Dans la majorité des cas, une fois l'argent empoché, il n'y a plus de suivi médical. A court terme, les symptômes sont partout les mêmes : essoufflement, difficultés à porter de lourdes charges, incapacité à exercer des métiers de force. A long terme, le recul ne nous permet pas d'évaluer les dommages sur la santé. Verrons-nous simplement une classe de population en attente à son tour d'une greffe de rein ?

Une des particularités du trafic d'organe est la difficulté à vérifier la véracité des faits. Même si pour le rein la cicatrice laisse peu de doute, le cas du trafic d'enfants est plus problématique. Car bien souvent on ne s'encombre pas d'un enfant en mauvaise santé. Les témoignages sont donc particulièrement difficiles à recueillir. En décembre 2006 est découvert à Noida, ville proche de la capitale indienne, un charnier contenant 17 corps d'enfants, originaires d'un bidonville voisin. (Source : AFP) Les cadavres retrouvés ne sont pas entiers. La police indienne soupçonne un médecin dans l'entourage proche du propriétaire de la villa d'avoir organisé un trafic d'organes. C'est pourquoi les témoignages de familles ayant vendu leurs enfants sont primordiaux. Non pas que chaque enfant vendu soit destiné au trafic d'organe, mais le doute subsiste lorsqu'un homme achète sur les trottoirs de Calcutta un enfant pour 30 euros.

Surpeuplé, mélangeant dans les mégapoles misère et richesse extrême, l'Inde représente un incroyable potentiel pour les trafiquants, mondiaux ou locaux, d'organes.